

CHAPITRE X

LES VESTIGES ANTIQUES. — LES MINES

Les constructions de l'époque romaine qui ont été jusqu'à présent retrouvées au Maroc, sont loin d'égaliser celles que l'on voit en Algérie et en Tunisie. Il semble qu'ici l'œuvre de destruction ait été plus complète, et il paraît probable également que les monuments n'avaient pas la même importance.

D'autre part l'impossibilité absolue où l'on a été jusqu'ici de pénétrer, non seulement les régions éloignées de la côte, dans l'intérieur du pays, mais même celles qui se trouvent à quelques kilomètres à peine de Tanger, a forcément empêché la recherche des monuments anciens qui peuvent se trouver dans ces régions.

On sait, d'après des renseignements indigènes qu'il y a des ruines à peu de distance de Tanger, mais quelle est l'importance de ces ruines et à quelle époque remontent les constructions dont elles sont les restes, il est impossible de le savoir : c'est ainsi que l'on parle de ruines qui se trouveraient aux Beni Harachen dans les Beni Maçaouar, sur la limite d'Ouadghaç (ou Ouadras). Ces ruines, en partie couvertes par la forêt, seraient appelées aujourd'hui *Qaçbat-er Roum*, la citadelle des Romains ; il s'y trouverait encore des constructions de grand appareil

et des statues. Quoique les Beni Harachen soient à quelques kilomètres seulement de Tanger, il a toujours été impossible d'y pénétrer et à plus forte raison d'y faire des recherches qui permettraient de savoir ce qu'il y a de vrai dans les dires des indigènes et de reconnaître l'importance réelle des ruines qu'ils prétendent se trouver dans cette région¹.

D'autres ruines se trouveraient également chez les Beni Gorfet à la Çakhat et dans d'autres tribus.

Les études les plus complètes faites jusqu'à présent sur les vestiges antiques du Maroc sont celles de Tissot, qui ont été continuées plus tard par M. de La Martinière, surtout à Lixus et à Volubilis.

Outre les stations romaines, Tissot a relevé également dans le Gharb un grand nombre de tumuli, d'abord entre El-Qçar el-Kebir et Baçra, ensuite près du Djebel Kourt et enfin à l'ouest de la Qariyat El-Habbasi².

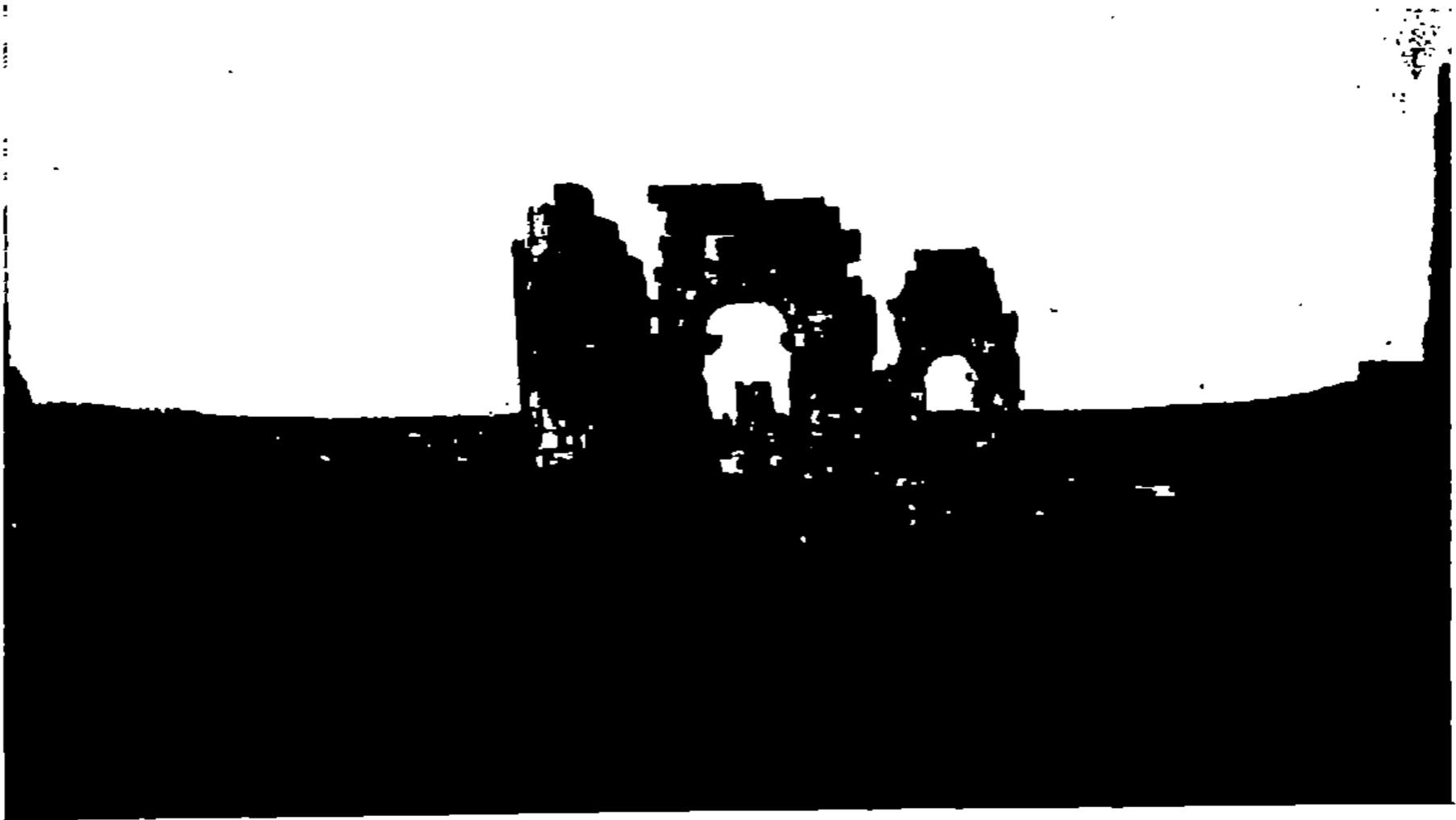
Les stations romaines relevées par Tissot dans le Gharb³ sont les suivantes : *Tremulæ* (Baçra), *Viposcianæ* ou *Vopiscianæ* (Djebel Kourt), *Gilda* (El-Halyin), *Colonia Ælia Banasa* (Sidi 'Ali Bou Djenoun). Il indique également la ville phénicienne de *Mulelacha*⁴ qui se serait élevée à l'endroit où se trouve aujourd'hui Moulay Bou Selham sur le chenal qui fait communiquer la Mardjat ez-Zerga avec l'Océan. Déjà à l'époque où Tissot a visité ces parages, il y a plus de quarante ans, il ne restait aucun vestige appa-

1. On pourrait faire un rapprochement entre les statues qui se trouveraient chez les Beni-Harachen et le nom même de la tribu des Beni *Meçaouar*, littéralement *Mouçaouar* *مصور*, « ceux dont l'image est reproduite », de *çaouara*, *صور*.

2. *Les Monuments mégalithiques et les populations blondes du Maroc*, par MM. TISSOT et BROCA, p. 7.

3. *Recherches sur la géographie comparée de la Mauritanie Tingitane*.

4. *Ibidem*, p. 85.



Volubilis.

(Cliché Weisgerber.)



(Communiqué par M. L. Brugeaud.)

rent de la ville; « les derniers débris, dit-il, ont dû disparaître sous les sables auxquels la piété musulmane dispute à grand'peine, chaque année, le sanctuaire tout particulièrement vénéré de Moula Bou Selham ». La qoubba de Moulay Bou Selham est, en effet, presque complètement enterrée dans les sables et aurait certainement déjà disparu sans les travaux de déblaiement continuels et sans un mur très élevé qui arrête un peu leur envahissement. Pour pénétrer dans la qoubba, il faut descendre un grand nombre de marches, qui augmente chaque année. Il ne reste plus rien du port phénicien de *Mulelacha*.

Il ne reste plus rien non plus de la station romaine de *Viposcianæ* ou *Vopiscianæ* que Tissot place au sommet du Djebel Kourt¹, ni de *Gilda*², qui se serait trouvée entre le Sebou et Ouargha et que Tissot suppose devoir être la même ville dont parle El-Bekri sous le nom d'Assada et dont on ne retrouve plus aucune trace aujourd'hui.

En résumé, des différentes cités antiques indiquées par Tissot, deux seulement ont laissé des traces incontestables, Baçra² et Sidi 'Ali Bou Djenoun³, mais alors que les ruines retrouvées à Sidi 'Ali établissent sans aucun doute que ce marabout est construit sur l'emplacement de l'ancienne station romaine de Colonia *Ælia Banasa*, l'identification de *Tremulæ* avec Baçra n'est établie que sur des probabilités. Il ne reste rien en effet de la ville romaine et les ruines que l'on voit aujourd'hui à l'est de la route de Fès par Chemmakha, vis-à-vis de celles de la Qariya de Djiraïfi, sont les ruines de la ville de Baçra construite, dit-on, au troisième siècle de l'hégire (neuvième siècle de J.-C.), par le fils du fondateur de Fès, Mohammed ben Idris, et très probablement détruite en partie vers la fin du cinquième

1. *Recherches sur la géographie de la Mauritanie Tingitane*, p. 159.

2. *Ibidem*, p. 160.

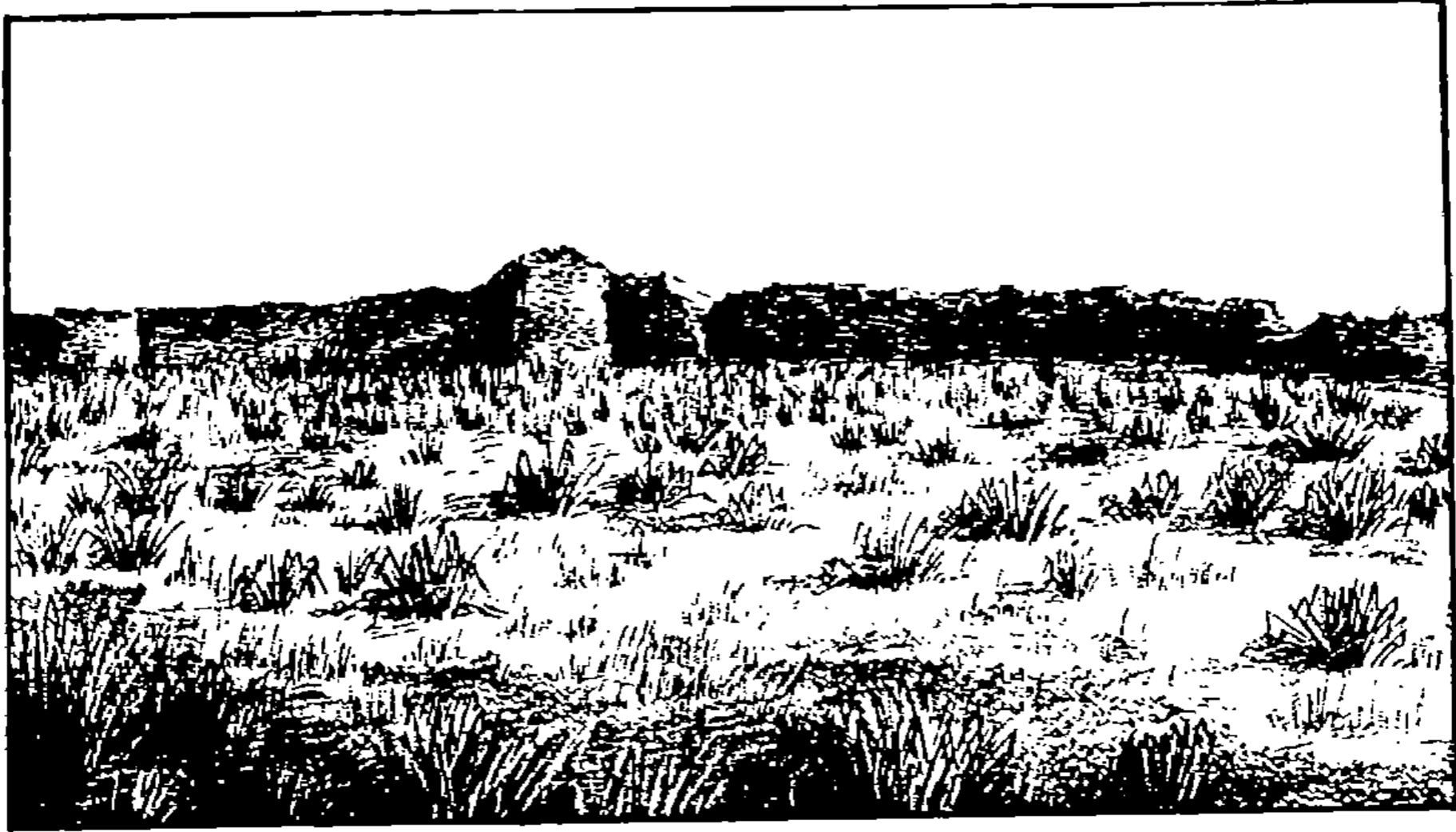
3. *Ibidem*, p. 141.

siècle. Ibn Haukal qui écrivait au quatrième siècle, en fait la description suivante : « Basra, ville d'une étendue moyenne, est ceinte d'une faible muraille. Il n'y a point d'eau et on est obligé d'en aller puiser à des sources qui arrosent un petit nombre de jardins situés au dehors de la ville du côté de l'Orient. Elle produit une grande quantité de coton qu'on exporte dans la province d'Afrique et ailleurs. Les autres productions de son territoire consistent en blé, orge et autres céréales en grande quantité. L'abondance règne à Baçra ; ses bazars sont fort beaux, l'air y est pur et il s'y trouve des gens de bien portés à la piété et à l'étude. Les habitants des deux sexes sont en général remarquables par leur beauté ; ils ont la taille fine et élancée, le corps bien proportionné et les extrémités bien faites ; ils se distinguent tous par leur modestie et leurs bonnes mœurs¹... »

On trouvera dans le deuxième volume de Léon l'Africain, édition Schefer², la description de Baçra faite par El-Bekri qui vivait au cinquième siècle de l'hégire (douzième siècle de J.-C.) et par El-Idrisi qui vivait au sixième siècle. D'après El-Bekri la ville avait encore à son époque une grande importance ; elle était enceinte d'une muraille percée de dix portes et construite en pierre et en brique. On y remarquait une mosquée à sept nefes et deux bains. Baçra avait perdu une partie de son importance du temps d'Idrisi. La ville d'El-Baçra, dit-il, fut autrefois assez considérable. D'après Léon l'Africain, cette ville avait été très importante, « mais prenant fin la maison d'Idris, elle commença aussitôt à décliner et enfin fut ruinée par les ennemis qui laissèrent les murailles sur pied qui sont encore en être, avec quelques jardins non cultivés et sans aucun

1. *Description de l'Afrique par Ibn Haukal*, trad. DE SLANE. — *Journal Asiatique*, 1842, I, p. 192.

2. P. 237 note.



Baçra.

(Cliché de la Mission.)



Ruines de Baçra.

(Cliché de la Mission.)

fruit, pour ce que le terroir n'est labouré aucunement¹. » Marmol qui appelle la ville Bézat, Basia ou Bésara ne fait que répéter à son sujet ce que dit Léon l'Africain.

Une coïncidence singulière fait que l'on trouve dans les jardins qui entourent les ruines de Baçra, un grand nombre de trembles (*çafçaf*). On pourrait peut-être établir un rapprochement entre la présence de ces arbres et le nom de la station romaine de Tremulæ (Tremuli, ou Populi tremulæ).

Aujourd'hui il ne reste plus rien de la ville de Baçra que quelques murailles en ruines, dans l'enceinte desquelles se trouvent une grande quantité de débris. Un village de la tribu des Sofyan se trouve dans l'intérieur de cette enceinte. Des jardins d'oliviers et de figuiers avec de beaux trembles s'étendent en dehors des murs.

En passant sur la route d'été de Fès, après avoir franchi les collines qui sont au Sud de la plaine des Harai-dyin, on trouve à droite les ruines de la Qariya de Djiraïfi et à gauche à une distance d'un kilomètre environ, on voit la ligne encore très nette des murailles de Baçra au sommet d'une élévation de terrain. Une des particularités de ces murailles, c'est que les tours ensaillie qui s'y trouvent sont rondes comme le sont habituellement celles des constructions berbères et non pas carrées comme les tours des murailles arabes, celles d'El-Qçar el-Kebir, par exemple, qui est distant d'une vingtaine de kilomètres environ au Nord de Baçra. Les murailles des deux villes ne sont pas construites de la même façon : celles d'El-Qçar sont comme la plupart des murailles arabes, faites d'une sorte de congloméré de cailloux, de sable et de chaux, appelé *tabbia*, tandis que celles de Baçra sont construites en pierres non taillées avec quelques briques.

1. LÉON L'AFRICAIN, éd. Schefer, t. II, p. 236.

Des fouilles permettraient peut-être de retrouver sous les ruines de la ville berbère de Baçra, les vestiges de la station romaine de Tremulæ.

« La synonymie de Banasa et de Sidi Ali Bou Djenoun est certaine. » Voici la reconstitution de l'inscription qui y a été trouvée par Tissot en 1871 :

Im. Cæsari
M. Aurelio Commodo
Augusto Germanico
Samartico Pontifici
Maximo Tribuniciaë
Potestatis. C. Castricio
III. Et Q. Junio. Ga...
II. Viris Col.
Ælia Banasæ.
D. D. D.¹.

Les ruines de Colonia Ælia Banasa, sont peu apparentes, et il ne reste plus aucune superstructure des constructions qui la formaient et qui s'élevaient sur un petit mamelon au bord du Sebou, rive gauche, d'où l'on domine toute la plaine des Beni Ahsen. Comme le dit Tissot, on trouve près de Sidi 'Ali Bou Djenoun des vestiges qui sont probablement les restes du pont qui franchissait le Sebou à cet endroit.

Il y a quelques années un pâtre découvrait par hasard à Sidi 'Ali, trois amphores remplies de pièces de monnaie et particulièrement d'un grand nombre de pièces de Juba¹.

L'année dernière des fouilles auraient été faites par les soins de l'Administration militaire et ces fouilles auraient même donné quelques résultats intéressants.

1. Cf. *Revue du Monde Musulman*, « Sur les deniers de Juba II trouvés au Maroc », janvier-février 1909, p. 133.



Ruines à Sidi 'Ali Bou Djenoun (Colonia Ælia Banasa).

(Cliché de la Mission.)



Ruines près de Sidi Ali Bou Djenoun (Colonia Ælia Banasa).

(Cliché de la Mission.)

En résumé, les études archéologiques dans la région du Gharb dont les lignes principales ont été établies par les travaux de Tissot en 1871, sont encore à faire. Des recherches méthodiques pratiquées en suivant les remarquables itinéraires qu'il a donnés dans ses *Recherches sur la géographie comparée de la Mauritanie Tingitane* permettraient certainement de précieuses découvertes, de nature à apporter de nouveaux documents à l'histoire de l'occupation romaine au Maroc.

LES MINES

On ne connaît pas actuellement de mines dans le Gharb, mais uniquement quelques sources de pétrole ou de naphte, des carrières de marbre et de plâtre et des salines.

Les deux seules sources de pétrole connues se trouvent, l'une au Rezilat, 'azib des chorfa d'Ouazzan, près de la Qariya de Djiraïfi. Il y a une trentaine d'années un arrangement était intervenu entre le chérif d'Ouazzan, Sid El-Hadj 'Abd Es-Salam, et le comte de Chavagnac, pour l'exploitation des sources de pétrole des Rezilat. M. de Chavagnac fit venir un matériel pour extraire le pétrole, des pompes, etc... Ce matériel, en fort mauvais état, se voyait encore il y a quelques années chez le moqaddem de l'azib; il n'a d'ailleurs jamais été utilisé. Le sultan Moulay El-Hasan, prétextant de son droit souverain, défendit l'exploitation et fit mettre par le gouverneur des Sofyan toutes les oppositions aux projets de M. de Chavagnac. Il se produisit entre autres choses ce phénomène singulier que subitement tous les endroits où le pétrole jaillissait au-dessus du sol, se transformèrent en marabouts inviolables. Des petits drapeaux formés de chiffons flottants au bout de roseaux se dressèrent sur toutes les sources, qui du jour au lendemain devinrent des endroits sacrés. De plus le Makhzen fit interdire sous peine de prison aux gens du voisinage de travailler à l'exploitation. Les choses en restèrent donc là et elles sont encore à l'état.

Une autre source de pétrole se trouve aux Oulad 'Aïsa près du village de Sidi Bou Ziyane ben Moumen El-Miliani, sujet algérien, à un endroit appelé *Qoudiyat Kahf en-Nogra*, « la colline de la Grotte d'argent ». Cette source n'est pas exploitée, mais les indigènes du voisinage, prennent la terre imprégnée de pétrole, l'expriment dans un linge et se servent du liquide ainsi obtenu pour s'éclairer. La lumière est des plus médiocres, et cet éclairage produit une odeur très désagréable et une fumée épaisse. Les indigènes prétendent également que l'on trouve de l'argent dans la terre de cette colline, d'où son nom.

L'eau sulfureuse qui jaillit à la surface du sol près de Sidi Mousa Ez-Zerrad laisse supposer que l'on trouverait du soufre dans la région.

Les eaux sulfureuses sont d'ailleurs très fréquentes dans le N.-O. du Maroc. Dans le Khlot il s'en trouve à Sidi Embarek ben Ech-Cheikh, et dans le Sérif à Lalla Chafia, près de Sidi Bou Beker El-Djanati. Enfin auprès de Fès se trouvent les fameuses sources d'eau sulfureuse chaude de Moulay Ya'qoub, où les malades musulmans viennent des tribus les plus éloignées pour se baigner.

Certains indices permettent de supposer qu'il y a du marbre chez les Oulad 'Aïsa, au douar du Khlot, à l'Ouest de la maison de Sidi Bou Ziyane El-Miliani; à Baçra à l'Est des ruines, et à El-'Ayyach sur l'Oued et-Tin, près la route d'été de Fès, non loin du Had Kourt. Il y a du plâtre à Es-Souïniya, près de Sidi Mousa Ez-Zerrad; aux Oulad 'Amer, à l'Est du même marabout et de la route d'été d'El-Qçar à Fès et au douar de Djilali Er-Raougui sur la rive droite de l'Oued Redat, près de la maison de Si El-Hoseïn ould El-'Aoufiya, au S.-E. du Djebel Kourt.

Il est impossible d'avoir des renseignements précis sur

l'importance de ces différentes carrières ; les droits souverains que le Makhzen prétend avoir sur toutes les mines et carrières du Maroc ont toujours empêché les gens des tribus de pouvoir profiter pour leur usage, même de celles qui auraient été d'une exploitation facile et ne nécessitant pas un matériel considérable.

Seule l'exploitation des salines est autorisée ; on en trouve d'assez importantes dans le Gharb, à El-Mghita, 'azib des Oulad Ed-Daouïa à l'Est de la route qui conduit de la Qariya de Ben 'Aouda à l'Arba'a de Sidi Aïsa — à El-Bourk, au N.-O. du même marché — à l'Oued et-Tin, près des Triat el-Hadjar entre le massif des Biban et le Had Kourt ; aux Oulad Haddad près de Sidi Mousa Ez-Zerrad sur la route d'été d'El-Qçar à Fès — enfin à 'Aïnel-Kebir, aux Oulad 'Othman dans le massif des Biban.



Sidi Ali Bou Djenoun (Colonia Ælia Banasa.)

(Cliché de la Mission.)



Salines près de l'Oued Sida, sur la route de Sidi 'Aïsa.

(Cliché de la Mission.)